

« Quand t'es-tu senti réalisé et utile ? »

« TRACES D'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

16. Vocation

par Luigi Giussani*

L'homme ne trouve l'énergie pour l'action que dans la clarté et la certitude.

L'événement de l'Esprit a bouleversé la petitesse d'âme des Apôtres et a suscité l'aventure la plus intense, la plus courageuse et la plus dynamique que l'histoire de l'esprit humain ait connue.

« C'est toi, Seigneur, qui m'établis à part, en sécurité. »¹ La découverte du Christ comme centre de tout élimine la peur et fait sentir à l'homme qu'il est capable d'avoir un rapport de domination sur toute chose : « Omnia vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei ».²

Plus précisément, cette nouvelle culture oblige à une conception très intense de la vie, comme une activité sans trêve et une responsabilité sans échappatoire. Cette activité est un véritable « service » de tout instant, de toute parole (« Soit que vous mangiez, soit que vous buviez ») :³ service du *Royaume*, c'est-à-dire de ce dessein du cosmos selon lequel le Christ est le maître de toute réalité. La vie de chacun n'a de sens – c'est-à-dire qu'elle est vraiment – que dans la mesure où elle est en fonction de Son royaume.

Une fonction prévue par l'Idéal même qui a établi la trame mystérieuse de toute chose : et chaque *conscience* est telle, précisément en tant qu'elle s'aperçoit qu'elle est destinée à une tâche ; en avoir conscience constitue la rencontre entre Dieu et chaque homme : l'événement de la *vocation*.

Le Christ est le lieu où cette rencontre se produit de façon complète : la vocation de tout homme est un événement qui se produit au cœur de la réalité personnelle et mystérieuse du Christ : « Vous avez été appelés dans le Christ Jésus... ».⁴

S'apercevoir de sa propre vocation, orienter sa vie selon cet appel, concevoir l'existence comme au service de tout : voilà l'engagement vital de la personne auquel l'Esprit du Christ oblige clairement, en donnant la force de commencer et d'être fidèles.

C'est le point où la conception actuelle de la vie se montre le plus éloignée de l'Esprit du Christ. La mentalité d'aujourd'hui nous habitue à regarder l'avenir selon un critère fondé sur le profit, le goût ou le confort de l'individu. La voie à choisir, la personne à aimer, le métier à faire, les études à entreprendre : tout est déterminé de façon à ériger en critère absolu l'utilité particulière de l'individu. Et cela paraît si naturel et si évident que le bouleversement que constitue l'appel semble à trop d'honnêtes gens un défi au bon sens, un rêve orgueilleux, »

¹ Cf. Ps 22, 4.

² Vulgate, 1Cor 3, 22-23.

³ 1Cor 10, 31.

⁴ Cf. 1Cor 1, 9.

* Tiré du livre *Il cammino al vero è un'esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 119-121.

» une exagération. On entend ces accusations même dans la bouche d'éducateurs qui se considèrent comme chrétiens ou de parents qui ont par ailleurs le souci de la bonne réussite humaine de leurs enfants : les jugements sur les situations privées et publiques, les conseils pour bien vivre, les avertissements ou les reproches, tout cela est dicté selon un point de vue qui oublie complètement l'attention au tout et le souci du Royaume, et qui bannit la réalité du Christ. « Qu'est-ce que tout cela pourra me donner ? Comment pourrai-je tirer le plus grand avantage possible ? » : tels sont les critères de la sagesse la plus répandue et du bon sens le plus reconnu.

Mais la mentalité chrétienne bouleverse ces questions, les contredit, les mortifie et élargit considérablement l'impératif opposé : « Comment pourrai-je me donner avec ce que je suis, servir davantage le tout, le Royaume le Christ ? ». C'est le seul critère qui éduque la personnalité humaine telle que la lumière et la force de l'Esprit du Christ l'ont rachetée.

La prime jeunesse est une saison unique où la sincérité lucide et compréhensive et la magnanimité tenace que la conception chrétienne de la vie exige peuvent se développer *facilement* et sûrement.

La profonde disponibilité de toute sa propre vie au service du tout est de la plus grande importance, notamment pour comprendre *quelle* fonction on est appelé à exercer et *quelle est notre vocation personnelle*. Ce que je devrai faire, ce que je dois être, ma vocation, ne se présente pas normalement comme un ordre précis, mais plutôt comme une suggestion, comme un appel. La vocation, qui est le sens de ma vie, se présente plus comme une possibilité entrevue, que comme inéluctable et incontestable. C'est d'autant plus vrai que le devoir à réaliser est fondamental et important. La conscience, dans son aspect le plus pur et le plus suggestif, est la suggestion la plus discrète : c'est l'inspiration. Ainsi, je décide de la stature de ma personne en adhérant positivement à des suggestions extrêmement délicates.